

Литературные Условности и их Cycle 2008 Трансгрессии

Procès Verbal: 20 mars 2008

La deuxième séance du 3e cycle littéraire 2008 s'est tenue le 20 mars 2008, de 14h15 à 17h30, avec douze participants + un junior de 6 ans dont le remarquable self-control a contribué à détendre l'ambiance et par la voie de conséquence à enrichir d'une manière substantielle le débat. Deux doctorants et un «mémorant» lausannois sont intervenus; leurs exposés ont pu être largement discutés.

1) Arnaud **Nicod-Clément** (Lausanne), “*Les Sentimentales* de Zochtchenko et leurs quatre préfaces. Un exercice en lectures du para-texte”.

L'exposé est consacré à l'étude des préfaces démultipliées qui ouvrent l'édition de 1936 des «Nouvelles sentimentales» et qui forment, comme le démontre l'intervenant, un ensemble cohérent et construit (largement factice aussi: les dates et les textes ont été remaniés pour créer une nouvelle unité). Un bref rappel retrace l'histoire de la préface en tant que genre qui évolue, depuis l'exorde et le prologue en passant par la dédicace, pour devenir un lieu d'échange entre les instances du texte (auteur, éditeur, lecteur). La structure de la préface décrite en détail par Gérard Genette ainsi que sa fonctionnalité «transitionnelle» (*captatio benevolentiae* et information du lecteur), servent d'étalon de comparaison pour aborder les textes de Zochtchenko. Nous nous apercevons que les ruptures rhétoriques et narratives y viennent rapidement brouiller les règles du genre. L'auteur Zochtchenko (dont le nom figure sur la couverture du livre) se dissimule derrière un personnage qui joue le rôle du vrai auteur et dont la «médiocrité» manifeste une totale inadéquation à l'époque héroïque. De plus, les préfaciers semblent réduire le travail de l'écrivain et son résultat au statut de biens de consommation (au lieu de les vanter ou du moins justifier). Dans les quatre préfaces, dont chacune porte une autre signature, l'auteur, savamment confondu avec d'autres instances, finit par émerger de telle sorte que la mystification du départ se résorbe dans une parodie de la démarche critique «bien-pensante». Ce mouvement organise le tout et préfigure la structure des nouvelles faisant partie du recueil.

Remarques: 1. Le public est intéressé d'abord par les détails du dispositif décrit. Ainsi, on a pu remarquer les différences stylistiques entre les préfaces et s'interroger sur leur rôle dans la distinction (ou la confusion) entre les voix du texte. 2. Il est acquis que l'ensemble des préfaces constitue un texte cohérent. Mais le jeu avec la tradition générique, ce brouillage des instances et donc la transgression qui est mise en lumière dans l'exposé — le non-respect de la règle fonctionnelle du genre —, peut-il se détacher du jeu que Zochtchenko mène habituellement avec son lecteur habituel? Surtout que ce dernier ne peut avoir manqué la présence de son nom sur la couverture. L'intervenant souligne que la fonction pragmatique de la préface est détournée du dialogue avec le lecteur pour être utilisée dans l'élaboration d'une manœuvre défensive contre l'agression de la critique.

2) Natalia **Boyarskaya** (Lausanne), “*Transgressiia v Mastere i Margarite (o zhanre videnii)*”.

Transgression dans Le Maître et Marguerite: visions en tant que genre.

En prenant appui surtout sur le travail de Boris Iarkho, la doctorante esquisse différents modèles narratifs du genre médiéval des visions (Boulgakov qui connaissait Iarkho pouvait avoir accès à ces travaux: la référence à ceux-ci devient ainsi pleinement justifiée). Le schéma de base présente deux réalités séparées par une limite dont la traversée constitue la *transgression* tandis qu'une partie didactique (morale) conclut la narration. L'intervenante opère un découpage savant du roman, qui marque des «seuils», des «passages» et donc des mouvements de *transgression*; apparaît ainsi une série d'épisodes qui peuvent être lus comme autant de variations sur la tradition des visions mystiques. S'y superposent, dans le roman, des visions induites par différents facteurs somatiques (physiologiques) tels que la maladie, le cauchemar, les drogues (il est rappelé que le médecin Boulgakov connaissait très bien l'action de ces dernières et en a fait l'expérience décrite notamment dans la nouvelle «Morfii»). Il va de soi que chaque modalité visionnaire peut se charger, dans le roman, d'un sens spirituel. L'exposé se termine sur une interprétation de la finale énigmatique du roman, avec deux morts de Marguerite: le personnage, qui s'est dédoublé ayant vécu deux réalités, en tant que femme et en tant que sorcière, doit mourir dans deux espaces différents, celui du monde terrestre et celui de la 5^e dimension, afin de se libérer de la mort.

Remarques: 1. Tout le monde connaissant peu ou prou le roman, une grande discussion s'en est suivie, surtout autour de la question de différents espaces et réalités. Peut-on vraiment dire que l'action moscovite du roman se déroule dans deux espaces? L'espace de la 5^e dimension, surnaturel ou magique, s'infiltrant dans l'espace du réel, on aurait deux lieux pour deux actions dont ni les dramaturgies, ni les sémantiques ne coïncideraient. La transgression correspondrait-elle donc au saut «métadiégétique»

d'une intrigue à l'autre? Ou bien s'agit-il d'une description métaphorique? Aussi, dans telle scène où l'on nous offre une vision, au travers d'un personnage, de sa nature véritable (un paisible restaurateur devient un pirate féroce: un procédé qui remonte à E.T.A. Hoffmann), assistons-nous à une mise en place d'une «autre réalité»? N'est-ce pas un jeu avec des clichés littéraires et une théâtralisation pittoresque, sans influence sur le «paysage ontologique» du roman? Ou encore, des visions et donc des décalages spatiaux n'entrent-ils pas dans la panoplie usuelle du genre fantastique? La «transgression» ne devient-elle pas un moyen conventionnel de l'ancrage générique? On voit que l'interprétation dépend du niveau d'abstraction auquel est portée la problématique. 2. Un discutant observe qu'il ne suffit pas de définir la transgression comme le passage de la limite: il faut qu'il y ait un **retour** vers le lieu initial et surtout, un **renversement de la perspective**: celui qui passe dans l'autre monde en revient en gardant le regard «estrangé» sur le nôtre (qui va lui sembler illusoire, tandis que l'autre réalité s'affirme comme stable). On remarquera qu'outre les visions médiévales, d'autres traditions génériques exploitent un tel mécanisme: l'utopie, le rêve (qui, depuis la Renaissance, détourne la vision pour parler d'un «monde meilleur»: cf. Le rêve d'un homme ridicule de Dostoïevski), le voyage (cf. le retour de Gulliver du pays des Houyhnhnm et son horreur de l'humanité), le récit fantastique (cf. l'attirance pour l'ailleurs, diabolique ou idéal, chez ceux qui en ont entrevu la possibilité, comme chez Gogol). Boulgakov exploite tous ces modèles. D'autre part, il ne serait peut-être pas inutile de relier la composante du **risque** que nous avons dégagée, pour décrire la transgression, lors de la séance précédente, à cette perspective renversée et cet appel de l'ailleurs (the call of the wild) qui laisse le protagoniste exposé au milieu d'un environnement connu devenu étranger et hostile.

3) Pavel **Spiridonov** (Lausanne), “Èlektronnye biblioteki: mif i (zhestokaia) realnost’.” *Bibliothèques électroniques, mythe(s) et réalité(s) cruelle(s)*.

Consacrée à la question brûlante de l'avenir du livre imprimé mis en danger par la multitude de nouveaux supports électroniques, cette intervention fait le point sur la situation. Plusieurs bibliothèques sur Internet sont décrites: le projet Gutenberg (dont on souligne le dynamisme et des ambitions futuristes telles que la traduction automatique des textes emmagasinés en une quarantaine de langues), la bibliothèque Moshkov (en service depuis 1994), la Librivox (le succès des audio-books semble être fulgurant). Après avoir évoqué quelques chiffres impressionnants (25 mln d'utilisateurs du livre sur le Web russe), l'intervenant parle des trois «mythes» que l'«internaute moyen» lie à la notion de la bibliothèque électronique: les e-textes seraient (a) publiés en faisant fi du droit d'auteur, (b) mal scannés et corrigés, mais (c) ils seraient en passe de devancer leur rival imprimé. Le doctorant discute ensuite les modalités d'acquisition (*légalité*), de contrôle de saisie (*fiabilité*) et de circulation des textes (*accessibilité* et *compétitivité*). Selon lui, la situation légale des bibliothèques électroniques va s'améliorant, même en Russie; leur niveau de fiabilité laisse à désirer, mais leur position face aux imprimés se renforce. Cependant, les bibliothèques de l'avenir ne se contenteront pas de stocker, à la manière des anciennes, des livres en tant qu'«unités textuelles» ou textes isolés; elles laisseront la fonction de **lecture** au marché des e-books et passeront à la **gestion des ressources** textuelles en considérant leur stock, augmenté sans fin, comme un texte unique à l'intérieur duquel toute recherche thématique, sémantique, statistique etc. sera possible.

Remarques: 1. Les détails de l'évolution d'Internet intéressent tout le monde. Lors de la discussion, il est rappelé qu'il existe sur Internet des bibliothèques du niveau académique, telle la FEB, Fundamental'naia elektronnaia biblioteka, spécialisée dans les classiques. 2. Par ailleurs, une participante informe que dans le milieu de l'édition, le bruit court que d'ici 15 ans, le livre traditionnel aura été évincé du marché. Un débat s'engage de savoir si les habitudes de lecture seront (ou sont déjà) affectées et à quel point par ce changement. Et si oui, quelles seraient les nouvelles habitudes. Certains rejoignent l'intervenant pour penser que la situation évoluera en analogie avec l'industrie du disque: les vinyles continuent à exister et à être utilisés par des spécialistes (les DJ), les CD saturent le marché et tout le monde possède sa disothèque personnelle sur son lecteur MP3 (cf. plus haut la description de la «gestion des ressources»).

*Tentative d'une conclusion générale. Il est clair que le troisième exposé n'aborde pas de front la question de la transgression, mais nous sommes bien mis en présence d'un grand chambardement des habitudes et peut-être des normes de lecture. Ce qui nous permet de réaliser que la transgression induit une confusion dans le système de repérage habituel, une **perte de repères** consensuels. Nous retrouvons cette situation dans tous les exposés: un brouillage de repères d'abord génériques, ensuite fonctionnels (pragmatiques: comment comprendre? comment lire?). Une autre réflexion que le soussigné n'a pas eu la présence d'esprit de développer lors du débat: dans les visions, l'aller dans l'autre monde est obligatoirement suivi d'un retour car il faut **témoigner** de l'existence de cet autre monde ainsi que de sa nature (en être témoin fiable car oculaire, **svidetel'** —, d'où l'importance de la vision). L'expérience transgressive ne*

peut donc être personnelle; elle présuppose non seulement l'existence de la loi, mais aussi celle du tribunal devant lequel elle apporte son témoignage. Cette disposition, explicite chez Boulgakov, apparaît également dans les préfaces de Zochtchenko (le brouillage des repères y servant de témoignage devant la cour des critiques). Alors que le bouleversement des habitudes dû à l'évolution des technologies électroniques et la disparition du livre n'ont qu'à être mis en narration pour qu'apparaissent les figures de juges et de témoins (cf. Ray Bradbury et son Fahrenheit 451). Gardons-nous toutefois de confondre la transgression en tant que **crime** (prestuplenie) et en tant que **dépassement des limites** (cf. les définitions ci-dessous), bien que les deux se confondent souvent et peuvent également contribuer à la recherche des preuves de l'existence d'un ailleurs ou d'une Altérité radicale.

A suivre!


Je rappelle que la prochaine fois, nous nous retrouvons le vendredi 25 avril.

Une proposition: pouvons-nous déplacer la dernière séance avant les vacances du 23 au **30 mai**? Cette date convient mieux à un de nos invités. Mais ce n'est qu'une proposition: faites-moi connaître votre avis, SVP assez rapidement pour que je puisse changer les termes de l'invitation.

Appel permanent de corriger/compléter le PV (dans le dernier, le soussigné a commis plein de fautes, de frappe, de grammaire, de sens, et personne n'a été là pour le lui indiquer).

Leonid Heller

P.S. Voici une définition conventionnelle du terme qui nous intéresse:



<http://www.cnrtl.fr/>

TRANSGRESSER, verbe trans.

A. _ Ne pas respecter une obligation, une loi, un ordre, des règles. Synon. *contrevénir à, désobéir à, enfreindre. Transgresser les commandements de Dieu, la loi divine, chrétienne, son/ses devoir(s), les règles de la logique; transgresser la Constitution, le protocole, la foi jurée.*

_ *P. ext.* Aller contre ce qui est habituel, ce qui semble naturel.

B. _ Aller au-delà d'une limite.

1. [Dans l'espace] Traverser, franchir.

_ **GÉOL.** [Le suj. désigne la mer] Avancer sur la côte au-delà des limites antérieures.

2. *Au fig.* Dépasser ce qui paraît naturel, possible, sortir d'un cadre donné.

TRANSGRESSION, subst. fém.

Action de transgresser.

A. _ [Corresp. à *transgresser A*] *Transgression religieuse; transgression aux lois de l'Église, des lois du Ciel; la transgression d'Adam et Eve; pardonner une transgression.*

_ *P. ext.* Fait de ne pas se conformer à une attitude courante, naturelle.

B. _ [Corresp. à *transgresser B*]

1. **GÉOL.** Envahissement des continents par la mer, dû à un affaissement des terres émergées ou à une élévation générale du niveau des mers. Anton. *régression. Transgression post-glaciaire.*

2. *P. anal. ou au fig.*

a) Fait de progresser aux dépens d'autre chose, d'empiéter sur quelque chose, d'envahir.

b) Fait de dépasser une limite, ses limites.